



originalzeichnung: rimbaud

# arthur rimbaud: le bateau ivre

französisch-deutsche lesung in klangräumen  
récitation française-allemande et sons-images musicals

ulrike klamp, kontrabass  
reinhold wolf, flöte  
chris portele, percussion  
peter hug, sprecher (französisch)  
dieter koller, keyboard, sprecher (deutsch)

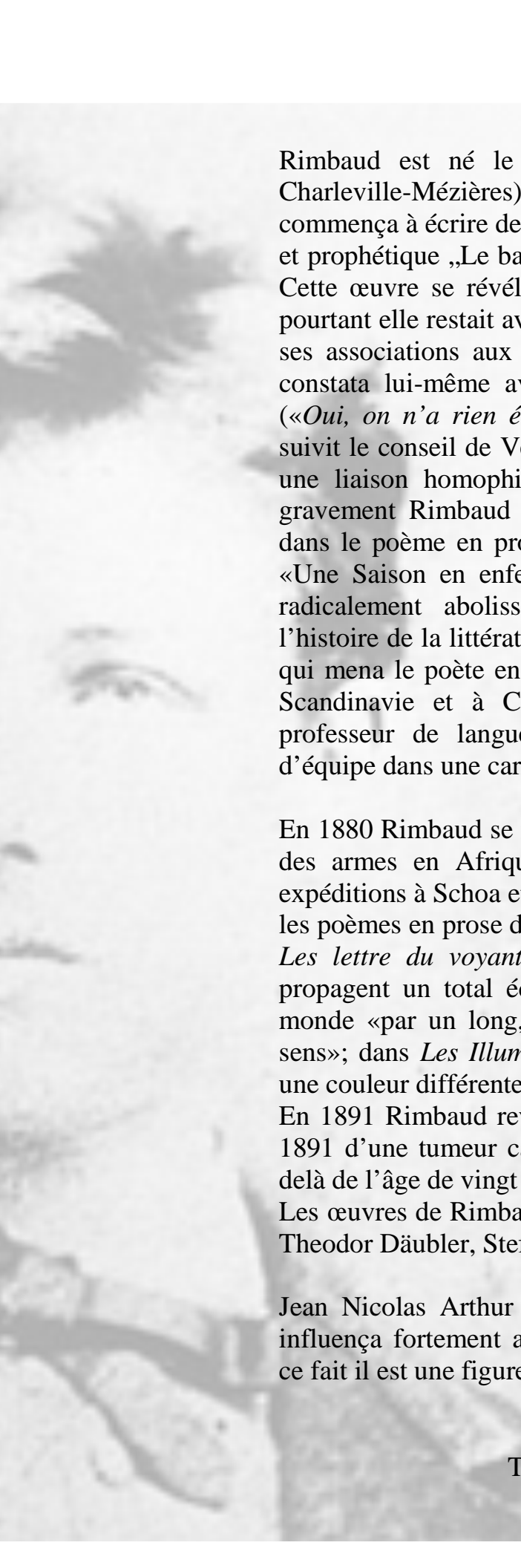
## Inhalt:

Zur Biographie von Arthur Rimbaud	4
Bildergalerie, Zitate	6
Lettres du Voyant (die Seher-Briefe)	8
Le Bateau Ivre, Text (franz./deutsch)	10
Wassertrunkenheit	17
Ivresse de l'Eau	18
Weltgeräusche, Bruit du Monde	20
Devotions: (P. Smith, R.M. Rilke, P. Neruda)	22

Rimbaud wurde am 20. Oktober 1854 in Charleville (heute Charleville-Mézières) im Département Ardennes geboren. Bereits mit zehn Jahren begann er, Lyrik zu verfassen. Mit 17 Jahren schrieb er das esoterisch-seherische Gedicht *Le Bateau ivre* (1871; Das trunkene Schiff), das er Paul Verlaine vortrug. Deutlich zeigte sich die Arbeit von Charles Baudelaire beeinflusst, war in ihrer metaphorischen Originalität und dem Assoziationsreichtum ihrer dunklen Chiffren jedoch äußerst eigenständig, was er in einer Mischung aus Selbstbewusstsein und Resignation auch selbst vermerkte („Oui, on n’a rien écrit de semblable, je le sais bien“). Auf Anraten Verlaines zog Rimbaud 1871 nach Paris, wo beide bis 1873 ein homophiles Verhältnis unterhielten. Zum Bruch kam es, als Verlaine Rimbaud beim Versuch, ihn zu ermorden, schwer verwundete. Rimbaud hielt dies in dem autobiographisch gefärbten, stark rhythmisierten Prosagedicht „*Une Saison en enfer*“ (1873; Eine Zeit in der Hölle) fest, das durch seine Dynamik und seine radikal-entgrenzende Stilistik einen Wendepunkt der Literaturgeschichte markierte. Danach begann ein rastloses Wanderleben, das den Dichter nach England, Deutschland, Italien, Java, Skandinavien und Zypern führte. Dabei arbeitete er u. a. als Sprachlehrer, Söldner, Zirkusdolmetscher und Aufseher in einem Steinbruch.

1880 wurde Rimbaud Kaffee-, Tierhaut- und Waffenhändler in Nordafrika und unternahm in diesem Zusammenhang Forschungs Expeditionen nach Schoa und Somaliland. Verlaine veröffentlichte währenddessen Rimbauds Prosagedichte „*Les Illuminations*“ (1886; Illuminationen), die wie die 1871 entstandenen „*Lettres du voyant*“ (herausgegeben 1912 bzw. 1926; Briefe eines Sehenden) eine absolute, dichterisch-visionäre Zersprengung konventioneller Weltansicht „durch eine lange, ungeheure und systematische Entregelung aller Sinne“ propagieren; zu den Illuminationen gehört auch das berühmte Sonett „des voyelles“, in dem jedem der fünf Vokale eine bestimmte Farbe zugeordnet wird. 1891 kehrte Rimbaud nach Marseille zurück, wo er am 10. November 1891 an einer Tumorerkrankung starb. Nach seinem 20. Lebensjahr hatte er kein Gedicht mehr verfasst. Rimbaud wurde u. a. von Theodor Däubler, Stefan George, Paul Celan und Karl Krolow ins Deutsche übertragen.

Rimbaud war ein Vorläufer des Symbolismus und beeinflusste sowohl den Expressionismus als auch den Surrealismus stark. Damit gehört er zu den zentralen Gestalten der literarischen Moderne.



Rimbaud est né le 20 octobre 1854 à Charleville (aujourd'hui Charleville-Mézières) dans les Ardennes. Dès l'âge de dix ans il commença à écrire des poèmes. A 17 ans il écrivit le poème ésotérique et prophétique „Le bateau ivre“(1871), qu'il présenta à Paul Verlaine. Cette œuvre se révéla fortement influencée par Charles Baudelaire, pourtant elle restait avec son originalité métaphorique et la richesse de ses associations aux sombres codes absolument autonome, ce qu'il constata lui-même avec un mélange d'assurance et de résignation («*Oui, on n'a rien écrit de semblable, je le sais bien* »). Rimbaud suivit le conseil de Verlaine et partit à Paris où ils vécurent ensemble une liaison homophile. La rupture advint lorsque Verlaine blessa gravement Rimbaud en tentant de le tuer. Rimbaud en témoignera dans le poème en prose très rythmé et à caractère autobiographique «*Une Saison en enfer*» (1873), qui par sa dynamique et son style radicalement abolisseur de limites marquera un tournant dans l'histoire de la littérature. Alors commença une vie de route sans répit qui mena le poète en Angleterre, en Allemagne, en Italie, à Java, en Scandinavie et à Chypre. Il gagna sa vie entre autres comme professeur de langues, légionnaire, traducteur de cirque et chef d'équipe dans une carrière.

En 1880 Rimbaud se mit à faire le commerce du café, des fourrures et des armes en Afrique du nord et entreprit dans ce contexte des expéditions à Schoa et en Abyssinie. Pendant ce temps Verlaine publia les poèmes en prose de Rimbaud *Les Illuminations* (1886), qui comme *Les lettre du voyant* écrites en 1871 (publiées en 1912 et 1926) propagent un total éclatement poético-visionnaire de l'approche du monde «par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens»; dans *Les Illuminations* le célèbre *Sonnet des voyelles* attribue une couleur différente à chaque voyelle.

En 1891 Rimbaud revint à Marseille où il y mourut le 10 novembre 1891 d'une tumeur cancéreuse. Il n'avait plus écrit aucun poème au delà de l'âge de vingt ans.

Les œuvres de Rimbaud ont été traduites en allemand entre autres par Theodor Däubler, Stefan George, Paul Celan et Karl Krolow.

Jean Nicolas Arthur Rimbaud fut un précurseur du symbolisme et influença fortement autant l'expressionnisme que le surréalisme. De ce fait il est une figure majeure de la littérature moderne.



1866, 10 Jahre



1871, 17 Jahre



1872, 18 Jahre

*„Manchmal sehe ich am Himmel endlose Gestade, bedeckt mit weissen, freudigen Völkern. Ein grosses goldenes Schiff winkt über mir mit seinen vielfarbigen Flaggen in der morgendlichen Brise. Ich habe alle Feste erschaffen, alle Siege, alle Dramen. Ich habe versucht, neue Blumen zu erfinden, neue Sterne, neue Wesen des Fleisches, neue Sprachen. Ich habe geglaubt, ich könnte übernatürliche Kräfte erwerben. Und siehe! ich muss meine Phantasien und Erinnerungen begraben! Dahingeweht, der schöne Ruhm des Künstlers und Erzählers! Ich! Ich, der ich mich Magier oder Engel nannte, enthoben aller Moral, ich bin dem Boden zurückgegeben, um meine Pflicht zu suchen und die rauhe Wirklichkeit zu umarmen! Ein Bauer!“*

(Ein Aufenthalt in der Hölle, Abschied, 1873, Übersetzung Thomas Eichhorn)



die beiden einzigen bilder aus der zeit in afrika

grabstein in charleville



zeichnung von verlaine, 1872

Rimbaud schickte Verlaine einige seiner Gedichte. Begeistert lud Verlaine den jungen Kollegen nach Paris ein. Doch die Beziehung der beiden Bohemiens erregte Aufsehen. Verlaines Ehe zerbrach, die Dichter reisten zusammen nach Brüssel und lebten schliesslich in London. Bei einem Streit schoss der betrunkene Verlaine in Brüssel auf Rimbaud und verletzte ihn am Handgelenk. Verlaine wurde zu zwei Jahren Haft verurteilt. Im Gefängnis schrieb er Gedichte und bekehrte sich zum Katholizismus. Rimbaud kehrte nach Roche zurück und beendete die *Zeit in der Hölle*. Er liess das Buch drucken und verteilte einige Exemplare an Freunde - die meisten blieben aber im Depot des Verlegers, da Rimbaud sie nicht bezahlt hatte.



verlaine und rimbaud, ausschnitt aus einem gemälde von fantin-latour, 1872

zeichnung von cazals, 1871

*„Die Welt ist sehr gross und voller wunderbarer Gegenden – das Leben von tausend Menschen würde nicht reichen, sie zu besuchen. [...] Aber immer am gleichen Ort zu leben, das wird mir immer eine grässliche Vorstellung sein.“*

(Rimbaud an die Familie, Aden, 15. Januar 1885)



# Lettres du Voyant (die Seher-Briefe)

Rimbaud an Izambard, Charleville, 13. Mai 1871 :

*« Cher Monsieur ! Vous revoilà professeur. On se doit à la Société, m'avez-vous dit ; vous faites partie des corps enseignants : vous roulez dans la bonne ornière. - Moi aussi, je suis le principe : je me fais cyniquement entretenir ; je déterre d'anciens imbéciles de collègue : tout ce que je puis inventer de bête, de sale, de mauvais, en action et en parole, je le leur livre : on me paie en bocks et en filles. Stat mater dolorosa, dum pendet filius. - Je me dois à la Société, c'est juste, - et j'ai raison. - Vous aussi, vous avez raison, pour aujourd'hui. Au fond, vous ne voyez en votre principe que poésie subjective : votre obstination à regagner le râtelier universitaire, - pardon ! - le prouve ! Mais vous finirez toujours comme un satisfait qui n'a rien fait, n'ayant voulu rien faire. Sans compter que votre poésie subjective sera toujours horriblement fadasse. Un jour, j'espère, - bien d'autres espèrent la même chose, - je verrai dans votre principe la poésie objective, je la verrai plus sincèrement que vous ne le feriez ! - Je serai un travailleur : c'est l'idée qui me retient, quand les colères folles me poussent vers la bataille de Paris - où tant de travailleurs meurent pourtant encore tandis que je vous écris ! Travailler maintenant, jamais, jamais ; je suis en grève. Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? Je veux être poète, et je travaille à me rendre Voyant : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : Je pense : on devrait dire : On me pense. - Pardon du jeu de mots. - Je est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon, et nargue aux inconscients, qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait !*

*Vous n'êtes pas Enseignant pour moi. Je vous donne ceci : est-ce de la satire, comme vous diriez ? Est-ce de la poésie ? C'est de la fantaisie, toujours. - Mais, je vous en supplie, ne soulignez ni du crayon, ni - trop - de la pensée :*

*LE COEUR SUPPLICIÉ*

*Mon triste coeur bave à la poupe....*

.....  
*Ca ne veut pas rien dire. - Répondez-moi : M. Deverrière, pour A. R. Bonjour de coeur, AR. RIMBAUD“*

Rimbaud an Paul Demeny, Charleville, 15. Mai 1871:

(...)

« – Voici de la prose sur l'avenir de la poésie –

Toute poésie antique aboutit à la poésie grecque, Vie harmonieuse. – De la Grèce au mouvement romantique, – moyen âge, – il y a des lettrés, des versificateurs. D'Ennius à Théroldus, de Théroldus à Casimir Delavigne, tout est prose rimée, un jeu, avachissement et gloire d'innombrables générations idiotes: Racine est le pur, le fort, le grand. – On eût soufflé sur ses rimes, brouillé ses hémistiches, que le Divin Sot serait aujourd'hui aussi ignoré que le premier venu auteur d'Origines. – Après Racine, le jeu moisit. Il a duré deux mille ans. [...] Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident: j'assiste à l'éclosion de ma pensée: je la regarde, je l'écoute: je lance un coup d'archet: la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. [...] Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, – et le suprême Savant! [...] Donc le poète est vraiment voleur de feu. Il est chargé de l'humanité, des animaux même; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme: si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue; [...] Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant. Le poète [...] serait vraiment un multiplicateur de progrès! [...] La Poésie ne rythmera plus l'action; elle sera en avant.

Ces poètes seront! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, – jusqu'ici abominable, – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu! Ses mondes d'idées différencieront-ils des nôtres? – Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses; nous les prendrons, nous les comprendrons. [...]

Les seconds romantiques sont très voyants: Th. Gautier, Lec[onte] de Lisle, Th. de Banville. Mais inspecter l'invisible et entendre l'inouï étant autre chose que reprendre l'esprit des choses mortes, Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, un vrai Dieu. Encore a-t-il vécu dans un milieu trop artiste; et la forme si vantée en lui est mesquine: les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles. [...] – la nouvelle école, dite parnassienne, a deux voyants, Albert Méral et Paul Verlaine, un vrai poète. – Voilà. Ainsi je travaille à me rendre voyant. – Et finissons par un chant pieux.

**ACCROUPEMENTS**

Bien tard, quand il se sent l'estomac écoeuré, Vous seriez exécration de ne pas répondre: vite, car dans huit jours, je serai à Paris, peut-être.

Au revoir,

A. RIMBAUD «

Arthur Rimbaud:

## Le Bateau Ivre

### das trunkene schiff

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs:  
Des Peaux-rouges criards les avaient pris pour cibles,  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

*wie ich hinabglitt auf unbewegten flüssen,  
spürte ich den zug der treidler nicht mehr:  
rothautgeschrei nahm sie aufs korn, mit schüssen  
genagelt an farbige pfähle, nackt und quer.*

J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

*befreit von jeglicher mannschaft war ich beladen,  
britische baumwolle, voll von flämischem korn.  
am ende des grellbunten treidlergelärms, ohne schaden,  
ließ mich der strom, wohin ich auch wollte, nach vorn,*

Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

*hinein in die plätschernde wut der gezeiten.  
letzten winter noch lief ich! kinderhirntaub:  
keine halbinsel, abgesprengt von den zeiten  
je erlitt solch siegreichen lärm und staub.*

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

*am meerigen fand ich geschmack, mit stürmischem segen,  
auf wassern tanzte ich leichter als kork. das ist  
die ewige opferwiege: ein wogenbewegen -  
zehn nächte! ich hab das blöde licht nicht vermißt.*

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

*süß-grünes apfelfleisch für kinder, süßer  
drang grüner schwall in meinen kieferleib,  
blauweinkotzt, geläutert auch von dieser  
flut, die anker und steuer - ein zeitvertreib.*

Et, dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la mer, infusé d'astres, et lactescent,  
Dévorant les azurs verts; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend;

*von nun an schwamm ich nur in meergedichten,  
erblüht im duft der sterne, milchigweiß,  
grüne himmel reißend und wasserschichten,  
wo ertrunkne hingeraten, leis.*

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

*wo, plötzlich wandelnd sich in bläulichkeiten,  
die bitter-rotten lieben gären und  
im mittag rhythmisch-wirrer langsamkeiten  
öffnender sind als schnaps und dichtermund.*

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
Et les ressacs, et les courants : je sais le soir,  
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

*ich weiß die himmel, blitzdurchbohrt, zerbrechen  
und wolkenbrüche, brandung, flut. ich fand  
den abend, taubenreiche morgenversprechen,  
und sah manchmal von menschen gesehenes land.*

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
Illuminant de longs figements violets,  
Pareils à des acteurs de drames très-antiques  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets!

*ich sah die tiefe sonne, ein mystischer schrecken,  
in der ferne beleuchtend mit lila geronnenem strahl  
die wogen ihr schaudern schaukeln und schaufeln, wie recken  
tanzend in antiker dramen qual.*

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
La circulation des sèves inouïes,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs!

*ich träumte grüne nächte, schnee, geblendet,  
sah küsse steigen still am auge der see,  
unglaubliche säfte im kreislauf verschwendet,  
und blaugelb erwachte des sängers phosphorfee.*

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs!

*ich folgte mondelang der dünung, wie herden  
hysterischer rinder, stürmend riff auf riff,  
ahnungslos, daß marien hier herrschen werden,  
mit leuchtenden füßen, das schwache meermaul im griff.*

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
Mêlant au fleurs des yeux de panthères à peaux  
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux!

*ich stieß, wissen sie, auf zauberblütenwelten,  
blumengemisch aus pantheraugen und haut  
von menschen, und stieß auf unterwasserwelten,  
schleimgrüne herden am bunten zügel vertaut.*

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !  
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,  
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

*ich sah die riesigen sumpfe gären, in reusen  
faulend zwischen binsen den leviathan,  
windstill im meer den wassersturz in die schleusen,  
die weiten strömend hinab in den abgrundplan,*

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !  
Échouages hideux au fond des golfes bruns  
Où les serpents géants dévorés des punaises  
Choient, des arbres tordus avec de noirs parfums !

*gletscher, schillerndes sonnenmeer und gluten  
der himmel, gräuliches stranden am grund brauner bucht,  
wo riesenschlangen, von wanzen zerfressen, bluten  
und stürzen von krüppelbäumen, von düften verflucht*

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.  
-Des écumes de fleurs ont béni mes dérades  
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

*ich zeigte gern den kindern diese paradiese,  
die schimmernden singenden fische, den goldfisch im blau,  
irrfahrtgewiegt auf der meerschaumwiese,  
beflügelt von seltsamen winden, jetzt genau.*

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,  
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes  
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux ...

*manchmal, des pol- und zonenleidens müde,  
stieg das meer in mir, sein ACH!, es wog  
mich, ozeangelber saugnapf und schattenblüte  
stieg in der frau, die ihre kniee bog.*

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles  
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds,  
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
Des noyés descendaient dormir à reculons!

*insel fast, von zank und streit an bord zerissen,  
trieb ich dahin und quer durch brüchiges band,  
von blondbeüigten klautervögeln beschissen,  
wie nutzlos-ersoffene treiben, rücklings an land.*

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau;

*ich also, verlorenes schiff unter gelockten buchten,  
orkangeworfen in vogelleere luft,  
ja: meine kreuzer und hansasegler suchten  
mich wassertrunkenes wrack nicht in dieser gruft.*

Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Des lichens de soleil et des morves d'azur,

*frei und rauchend, entstieg ich violetten dünnen,  
durchstieß ich die schamrote wand aus azur. der grind  
der sonnen und himmelsrotz wurden zu künsten,  
zu feinstem stoff für dichter in ihrem wind.*

Qui courais, taché de lunules électriques,  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Quand les juillots faisaient crouler à coups de triques  
Les cieus ultramarins aux ardents entonnoirs;

*so rann ich, digital- befleckt von mond und zweifel,  
ein irrläufer, schwarze fischpferde in meiner näh,  
als julihitzen mit glühenden trichtern zum teufel  
schickten die jenseitsblauen himmel der see.*

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots et des Maelstroms épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

*ich, zitternd, vernahm aus nahen weiten  
ein ächzen, der mächtigen strudel und behemots brunst,  
ewig spinnend blaue reglosigkeiten,  
vermisse europas alte, bewehrte kunst.*

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur :  
- Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,  
Millions d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

*ich sah die sterne, inseln in exorbitanten  
himmeln, offen für vogelfreie fahrt.  
o zukunft! welch schläfrige verbannung fanden  
die schwärme in grundlos-nächtlicher gegenwart.*

Mais, vrai, j'ai trop pleuré! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

*doch wahr: ich weinte zuviel! die morgen ein grauen.  
die monde grausam, die sonnen ein bitteres mal,  
ohnmächtig-blind, ein geschwür der liebesklauen,  
o bräche doch mein kiel! o meer ohne qual!*

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où, vers le crépuscule embaumé  
Un enfant accroupi, plein de tristesses, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

*wenn ich daheim ein wasser noch begehre,  
wär es die pfütze, schwarz und kalt, wo ein kind  
traurig kauern lässt die papierne fähre  
dämmerungwärts, balsam, wie maifalter sind.*

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux horribles des pontons !

*ich kann nicht weiter, getränkt von eurer wehmut,  
ihr wellen, erstürmen der baumwollfrachter spur,  
den fahnen- und wimpelstolz durchstehn, ach demut!  
noch dümpeln im schrecklichen blick der landung nur.*

(übertragung ins deutsche ,traduction : dieter koller)

## Wassertrunkenheit

Kein Zweifel: Auf so einem Schiff möchte keiner gerne reisen, der seine fünf Sinne beisammen hat und recht bei Verstand ist. Oder würden Sie eine Fahrkarte fürs „trunkene Schiff“ lösen, das nur darauf wartet, Sie bei nächster Gelegenheit von „johlenden Rothäuten“ gemartert zu sehen und Ihnen gleichmütig dabei zusieht, wie Sie als „nachdenklicher Ertrinkender“ in der Tiefe versinken?

Aber schon der Gedanke an eine Reise mit einer Fahrkarte und einem Ziel gehört auf ein Terrain, dem unser Schiff gerade zu entkommen versucht, indem es alles abschüttelt und loswerden will, was auch nur von ferne danach aussieht, als könne es etwas mit Zivilisation und Realitätsprinzipien zu tun haben. So gebärdet es sich heftig pubertär: die Treidler, die es hinter sich läßt und jenes stupide Funzellicht, das seine Nächte überwachte – das läßt nicht zuletzt an die Eltern, die Pädagogen denken, die das Ich überwachen und gängeln und die es verraten muß, um seinem Schicksal zu begegnen. So möchte man meinen, Rimbauds großes Jugendwerk sei eben auch das Werk eines pubertierenden Jugendlichen, der sich vor der Mutter und den Lehrern in ein grandioses Seefahrerleben voller Allmachtsphantasien flüchtet.

Nun ist das Besondere an der Revolte, die der jugendliche Dichter in seinem Bateau Ivre anzettelt, aber die Tatsache, daß sein ‚Ich‘ zu seiner Reise nicht mit der Absicht aufbricht, ein starker, autonomer Mensch zu werden. Ganz im Gegenteil – „Ich ist ein Anderer!“ lautete Rimbauds wilde Devise, und was sie bedeutet, lernen wir aus dem trunkenen Schiff: Dessen Trunkenheit und gewaltiger Rausch besteht darin, daß es sich auflösen will, daß es nach und nach sein Schiffsein verlieren will, daß es mit dem Element eins zu werden versucht, zu dessen Abwehr und Überwindung es ja eigentlich konstruiert wurde. Was wir erleben, wenn wir dieses Werk lesen, ist nicht die Individuation eines Jugendlichen, sondern der Rausch einer totalen Öffnung für das Andere. Statt das Wasser abzuwehren, genießt es unser Schiff, sich mit ihm vollzusaugen, es gibt sich den Strömen hin, den Winden, der Sonne, es sieht seinem eigenen Zerfall zu und begrüßt Flechten und Schleim, die seine Planken bevölkern. So scheint unser Schiff mit dem Meer, dem Licht, den Tieren und den Sternen zu verschmelzen, es erlebt eine Vereinigung mit dem Kosmos, zu der es nichts weiter beitragen muß als sich ganz zu öffnen und zu sehen, was es sieht.

Und doch ist trotz aller Ergebenheit des Schiffs in sein Element, trotz seiner aristokratischen Verachtung jeder menschlichen Betriebsamkeit kaum etwas schwerer, und kaum etwas erfordert mehr Mut und Kraft, als diese Öffnung auszuhalten. Man kann sich sogar fragen, ob sie überhaupt für einen Menschen erträglich ist. So bleibt in diesem Werk am Schluß vom gewaltigen Rausch für das Ich nur die Depression, der Wunsch nach einer Pfütze, nach dem

guten ‚alten Europa‘, nach Bekanntem und Begrenztem, selbst wenn dieses Alte nicht die geliebte Heimat einer glücklichen Kindheit darstellt. So begegnet das Ich des Schiffs am Ende wieder jenem traurigen Kind, dessen Phantasie es entsprang, und sieht sich - zurückgestoßen in die Realität - zum Spielzeugschiff degradiert.

So hat unser Schiff keinen flämischen Weizen und keine englische Baumwolle mit nach Hause gebracht; es hat seinen Besitzer weder reich noch glücklich gemacht –, und doch ist es ihm gelungen, ohne Segel und Masten, ohne Rumpf und Steuerruder eine kostbare Ware zu transportieren, die kostbarste von allen: reine Poesie, die uns von den Mysterien und Schrecken des unendlichen Meeres berichtet, für die wir, die wir die meiste Zeit unseres Lebens doch nur Handelskapitäne sind, so selten geöffnet sind.

Dieter Koller, der das Projekt initiiert hat, betont, daß es keineswegs um eine musikalische Illustrierung des Textes geht; vielmehr versuchen die Künstler, die Struktur und die Entwicklung des literarischen Textes in eine musikalische Struktur zu übersetzen: So, wie jede Strophe von *Das Trunkene Schiff* einen autonomen, auf Assoziationen beruhenden Bildraum präsentiert, so entwirft auch die Musik einzelne Klangräume von unterschiedlichem Charakter und verknüpft diese zu einem fließenden Ganzen. Um die von Rimbaud behauptete Alterität des Ich musikalisch zu gestalten, werden die Klangräume von einzelnen Musikern initiiert, so daß die verschiedenen musikalischen Personalitäten prägend in die Gestaltung einfließen und sich wechselseitig ergänzen können.

Steffen Schneider

## L'IVRESSE DE L'EAU

Il n'y a aucun doute : toute personne sensée, jouissant de toute sa raison, préfère ne pas voyager sur un tel bateau. Achèteriez-vous un billet pour ce bateau ivre, qui a hâte de vous voir martyrisé par des « Peaux rouges criards » et qui vous regarde tranquillement descendre « comme un noyé pensif » ?

Mais déjà cette idée d'un voyage avec but et billet appartient à un terrain duquel le bateau veut s'enfuir en secouant et en abandonnant tout ce qui ressemble de loin à la civilisation et au 'principe de réalité'. C'est la raison pour laquelle il assume une allure pubertaire : les « haleurs », « l'œil niais des falots » font

penser aux parents, aux pédagogues qui surveillent le 'Je', qui le commandent et auxquels il faut par conséquent trahir pour rencontrer son destin. Le lecteur pourrait donc croire que ce grand poème de jeunesse est le poème d'un adolescent, fuyant la mère et les professeurs en s'imaginant une vie grandiose de marin, une vie pleine de toute-puissance.

Or, la particularité de cette révolte provoquée par le jeune poète du *Bateau ivre* consiste dans le fait que le 'Je' ne part pas pour développer une personnalité forte et autonome. Tout au contraire – on se rappelle la devise féroce de Rimbaud : « Je est un autre ! », et le poème nous en apprend le sens. Ce bateau cherche l'union avec l'élément aquatique qu'il devait exclure dès sa construction. Son ivresse immense s'intensifie à mesure que son Moi se dissout et qu'il perd son usage de bateau.

En lisant cette œuvre nous n'assistons pas à l'individuation d'un adulte mais à l'ouverture extrême pour l'Autre. Au lieu de repousser l'eau, notre bateau en jouit, s'en saoule, il se donne aux flots, aux vents, au soleil, il regarde sa propre désagrégation, salue les lichens, les morves qui peuplent ses planches. Ainsi, notre bateau se fond avec la mer, la lumière, les animaux et les astres, il vit une union avec le cosmos. Sans initiative aucune, il s'ouvre largement et il *voit* ce qu'il y a à voir.

Malgré la résignation à son élément, malgré le mépris aristocratique de toute besogne humaine : rien n'est plus difficile, rien ne coûte plus de force et de courage que cette ouverture. On peut même s'interroger si elle est supportable pour un homme. Ainsi, à la fin de cette œuvre ne reste plus rien de l'ivresse, le bateau connaît la dépression, le désir d'une flaque, de la vieille Europe, des choses connues et circonscrites, même si tout cela ne représente pas le pays d'origine d'une enfance heureuse. A la fin, le 'Je' du bateau rencontre le triste enfant qui l'avait rêvé et se trouve dégradé à un petit « bateau frêle », qui sert de jouet.

Ainsi, le bateau n'a porté ni « blé flamand » ni « coton anglais » ; il n'a rendu son propriétaire ni riche ni heureux, et pourtant, sans voiles ni mâts, sans coque ni roue de gouvernail, il a réussi à transporter la marchandise la plus précieuse : la poésie pure qui nous chante les mystères et les horreurs de la mer, pour lesquels nous, autres marins de commerce, ne nous ouvrent que rarement.

Dieter Koller, initiateur du projet, tient à ce, que l'intention des artistes ne soit pas celle de mettre en musique le texte poétique ; ils essayent plutôt de traduire la structure littéraire en une structure musicale. Ainsi que chaque strophe du *Bateau ivre* présente un espace poétique autonome fondé sur des associations libres, ainsi la composition développe des espaces musicaux singuliers, dont chacun possède un caractère individuel : chaque espace est initié par un des artistes qui lui donne sa propre personnalité musicale ; le tout devient donc une unité multiforme qui interprète l'altérité du 'Je' soutenue par Rimbaud.

Texte et traduction : Steffen Schneider

# welt - bruit du

irgendwann während der entwicklung der klangräume wurde klar, dass es ein *grundgeräusch* geben muss, das in den zeiten der stille erklingt und während der ganzen aufführung zumeist unhörbar weiterläuft. es entwickelte sich die idee eines „weissen rauschens“, des zusammenklangs aller hörbaren frequenzen, in denen im prinzip alle klänge der welt enthalten sind. dieses weisse rauschen könnte aber allzu leicht mit störräuschen aus den verstärkern und lautsprechern verwechselt werden. deswegen wurde es angereichert mit den verschiedensten geräuschen aus der welt; so wurde aus dem ursprünglich anvisierten *grundgeräusch* die *weltgeräusche*.

zum weissen rauschen erklingt die ganze zeit eine Mischung aus den verschiedensten geräuschen: klänge aus dem haushalt und der körperhygiene, geräusche des menschlichen körpers, menschliche stimmen, geplauder, gelächter, sexualität, schreie, weinen, usw. dann geräusche aus verkehr und transport, autos, eisenbahnen, flugzeuge, maschinengeräusche aus produktion, bau und land- und forstwirtschaft, aus büros und städtischem leben. weiterhin zitate aus dem kulturellen leben wie orchesterstimmung, applaus, feuerwerk, kirchenglocken, sportveranstaltungen, alphornblasen, radionachrichten. dann geräusche aus krieg und kampf, gewehrsalven, pistolenschüsse, artillerie, militärkapelle, bombenexplosionen, (auch eine atombombenexplosion), panzer, flak, raketen etc. schließlich sind auch eine vielfalt von klängen aus der natur zu hören: von wettererscheinungen wie regen, sturm und gewitter über meeresbrandung und dschungelgeräuschen bis zum vogelgezwitscher und den stimmen vieler haus- und nutztiere und auch wilder tiere: elefanten, wölfe, affen, raubkatzen und dem gesang der buckelwale.

insgesamt über 300 geräusche aus der welt also erklingen zum weissen rauschen im hintergrund während der aufführung; welcher ausschnitt der weltgeräusche die zuhörer in den pausen zwischen den klangräumen erreicht, bleibt dem zufall überlassen.

dieter koller

# geräusche

## monde

A un moment donné du développement des ‘espaces sonores’, il s’avéra qu’il fallait un ‘bruit de fond’ continu qui se ferait entendre dans les moments de silence. Ce bruit de fond aurait représenté une fusion de toutes les fréquences audibles qui, de leur côté, contiennent en principe tous les sons du monde. Mais ce bruit de fond aurait pu se confondre facilement avec les parasites qui sortent des amplificateurs et des haut-parleurs. C’est la raison pour laquelle ce bruit fut enrichi des bruits les plus divers qui existent dans le monde. Ainsi le *bruit de fond* devint *bruit de monde*.

Pendant toute la représentation, le bruit de fond est accompagné par les sons les plus variés sur trois ou quatre pistes sonores. On entend un mélange de bruits : les bruits du ménage et des soins corporels ; les bruits du corps humain, des voix humaines, des causeries, des rires, de la sexualité, des cris, des pleurs, etc. Et puis des bruits de la circulation et du transport, des automobiles, des chemins de fer, des avions, des machines de production et de construction, d’agriculture et d’exploitation forestière ; des citations de la vie culturelle comme l’accordage d’un orchestre, les applaudissements, les feux d’artifice, les cloches, les manifestations sportives, les infos. En plus, il y a des bruits de guerre et de lutte, des coups de fusil et de pistolet, des bruits d’artillerie, de musique militaire, d’explosion de bombe – même celui de l’explosion d’une bombe nucléaire –, de blindés, de D.C.A., de fusées, etc. Enfin, on écoute une multiplicité de bruits naturels : des phénomènes météorologiques comme la pluie, l’orage, la tempête, le déferlement des vagues, la jungle, et jusqu’au gazouillement des oiseaux, aux voix des animaux domestiques et sauvages : des éléphants, des loups, des singes, des félins, des chants de baleine.

Des centaines de bruits de monde accompagnent donc le bruit de fond pendant la représentation. Au hasard de décider quel extrait parviendra aux auditeurs dans les intervalles des espaces sonores.

Texte : Dieter Koller

Traduction : Steffen Schneider

à dix heures le 10 Novembre 1891  
 le poète Jean Arthur Rimbaud  
 rencontra la FIN de son  
 aventure Terrestre  
 A.R.

à dix heures le 10 Novembre 1891  
 le poète Jean Arthur Rimbaud  
 rencontra la FIN de son  
 aventure Terrestre  
 A. R.

devotions. to Arthur Rimbaud.  
 he was young. he was so damn  
 young. he was so god damned.  
 Drunk with the Blood of Baby  
 dolls. Mad laughter. power.  
 running neck and neck with his  
 vision was his demon. Sooner  
 Stick his dick up the baby dolls  
 ass. Shove pins in the heads of  
 innocents. Bad seed with a golden  
 spleen. Ha Ha. he has the last  
 laugh. Blonde Hairs raveling in  
 your vital breath. White  
 hydrogen. Rimbaud.  
 Savior of the  
 forgotten scientists:  
 the alchemists.  
 alchemy. of The.  
 The Word.  
 The power of The  
 Word. Love Rays.  
 bullets on the alter. o  
 bscene ceremonies. leave  
 no proof clues. gold. behind.  
 Rimbaud blessé Rimbaud  
 wounded Rimbaud: angel with  
 sleeves of blue hair. [NO] light  
 without shadow. Rimbaud was a  
 rolling stone are all prophets  
 persecuted? He was so damn  
 young.

devotions. To Arthur Rimbaud. he was young. he  
 was so damn young. he was so god damned.  
 Drunk with the Blood of Baby dolls.  
 mad laughter. power. running neck and  
 neck with his vision was his demon. Sooner  
 stick his dick up the baby dolls ass. Shove  
 pins in the heads of innocents. Bad seed  
 with a golden spleen. Ha Ha. he has the  
 last laugh. Blonde Hairs raveling in your  
 vital breath. White hydrogen. Rimbaud.  
 savior of the forgotten scientists: the



ALCHEMISTS. alchemy.  
 of The. The word.  
 The power of The  
 word. Love Rays.  
 bullets on the alter.  
 obscene ceremonies.  
 leave no proof  
 clues. gold. behind.  
 Rimbaud blessé  
 Rimbaud wounded  
 Rimbaud: angel  
 with sleeves of  
 blue hair.  
 [NO] light without shadow.  
 Rimbaud was a rolling stone  
 are all prophets persecuted?  
 He was so damn young.

no  
 X per. with

Rainer Maria Rilke, Das Testament, Berg am Irchel 1921

„Oder Rimbaud:  
Einmal mit dem ungestümen Herzen an der Sprache rütteln, dass sie göttlich  
«unbrauchbar» werde für einen Augenblick – und dann fortgehen, nicht  
zurückschaun, Kaufmann sein.“

Pablo Neruda in seiner Dankesrede zur Verleihung des Literaturnobelpreises:

„Heute vor genau hundert Jahren hat ein armer und herrlicher Dichter, der  
grimmigste aller Verzweifelten, diese Prophezeiung geschrieben: „Al'aurore,  
armes d'une ardente patience, nous entrerous aux splendides villes“: Im  
Morgengrauen werden wir, bewaffnet mit brennender Geduld, die strahlenden  
Städte betreten.

Ich glaube an die Prophezeiung des Sehers Rimbaud. Ich komme aus einer  
dunklen Provinz, aus einem Land, das eine schroffe Geographie von allen  
anderen Ländern isoliert hat. Ich war der verlassenste aller Dichter, und meine  
Dichtung war regional, traurig und regnerisch. Aber ich habe immer den  
Menschen vertraut. Ich habe nie die Hoffnung verloren. Vielleicht bin ich  
deshalb mit meiner Poesie und mit meiner Fahne bis hierher gekommen. Also  
muß ich den Menschen guten Willens, den Arbeitern, den Dichtern, sagen, daß in  
diesem Satz Rimbauds die ganze Zukunft ausgedrückt ist: nur mit brennender  
Geduld werden wir die strahlende Stadt erobern, die allen Menschen Licht,  
Gerechtigkeit und Würde schenken wird. So wird die Poesie nicht vergebens  
gesungen haben.“

ein herzlicher dank für die unterstützung  
an diesem projekt geht an:

isabelle déguilly  
margarete fuchs  
steffen schneider  
sieger ragg  
robert wedig

kontakt:

dieter koller, kirchgasse 9, 72070 tübingen

tel: 07071-24612

e-mail: [dieterkoller@web.de](mailto:dieterkoller@web.de)